# LE FIGARO E UOLS

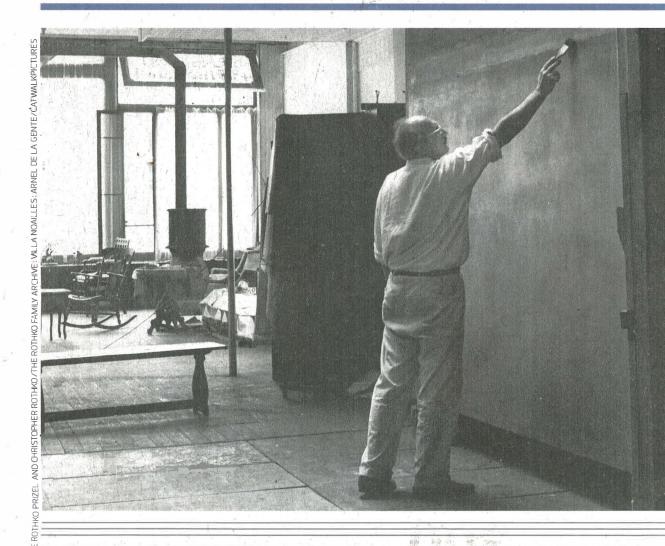
MUSÉE

BORDEAUX, STRASBOURG ET CAEN DANS LA DERNIÈRE LIGNE DROITE POUR ATTIRER LA COLLECTION DU MILLIARDAIRE SUISSE JEAN-CLAUDE GANDUR PAGE 40



HIGH-TECH

«LE FIGARO» VOUS PROPOSE UNE SÉLECTION DES MEILLEURS CASQUES NOMADES PAGE 44

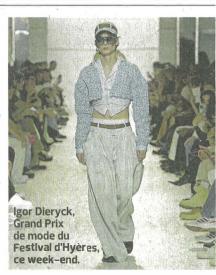


# LE MYSTERE ROTHKO À LA FONDATION LOUIS VUITTON

UNE EXPOSITION MONUMENTALE
PRÉSENTE L'ŒUVRE DU PEINTRE HANTÉ
DE L'EXPRESSIONNISME ABSTRAIT,
DISPARU TRAGIQUEMENT EN 1970.
PAGES 38 ET 39



AU FESTIVAL D'HYERES, LA GARDE-ROBE DE MARIE-LAURE DE NOAILLES PAGE 42



#### «BLIND RUNNER»: COURIR POUR L'EXIL

AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE, LA PIÈCE D'AMIR REZA KOOHESTANI PLONGE DANS LES COULISSES DE LA CONTESTATION DES JEUNES IRANIENS. UN REGARD INCISIF SUR SON PAYS ET SA SOCIÉTÉ.

DELPHINE MINOUI y @DelphineMinoui

u milieu d'une scène vide, deux âmes solitaires face à face. Elle, activiste et prisonnière du régime iranien. Lui, libre comme l'air, mais enfermé derrière ses propres barreaux, ceux de la peur et de la paranoïa. Les voilà au parloir, unique espace de communication - sous observation - où se tisse progressivement la possibilité d'une liberté - illusoire? - à travers un pari fou : partir, pour lui, courir en France un marathon aux côtés d'une jeune aveugle, victime de tirs de chevrotine dans une manifestation. Mais la jeune Iranienne éborgnée (interprétée par Ainaz Azarhoush, qui

jeune contestation iranienne, entre résistance, répression et exil. On ne peut s'empêcher d'y voir un brûlant écho aux manifestations du mouvement Femme, Vie, Liberté qui ont embrasé l'Iran après la mort, il y a un an, d'une jeune femme d'origine kurde, Mahsa Amini, tuée par la police des mœurs pour un foulard mal porté. On pense aussi à l'infatigable Narges Mohammadi, militante des droits de l'homme embastillée, Prix Nobel de la paix 2023, dont les missives exfiltrées de la prison d'Evin disent tout de ces paroles qui défient le silence imposé. Aucune référence, évidemment à tous ces événements.

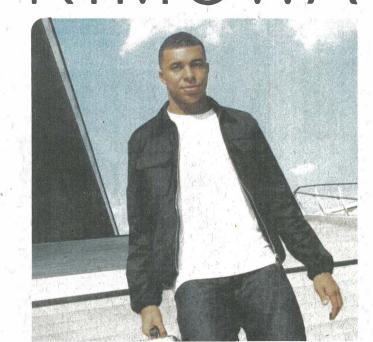
#### Suggérer sans rien nommer

Mais la force de cette pièce, où le comédien

tiques. Ils oscillent entre humour, amour, angoisse et méfiance. Quel est le sens d'une parole sous surveillance? Qui ment? Qui dit vrai, quand il faut, aussi, cacher ses propres scories, pour ne pas inquiéter l'être aimé?

Les voilà donc, sur cette scène sans décor, embarqués dans un marathon infernal où seule la course, et le souffle qu'elle provoque, tente de les maintenir en vie. On reconnaît bien là le regard incisif et transgressif d'Amir Reza Koohestani sur son pays, sa société. Le dramaturge iranien originaire de Shiraz, la ville des poètes, nous a habitués à ces fresques minimalistes – on se souvient du bouleversant *Danse sur des verres*, monté à Téhéran au début des années 2000, puis joué en Europe – ou de son adaptation libre

## RIMOWA



#### 42 STYLE

HÉLÈNE GUILLAUME hguillaume@lefigaro.fr

omme chaque année depuis 1996, l'architecture moderniste de Mallet-Stevens vit durant les quatre jours du Festival d'Hyères au rythme de la création, peuplée de jeunes gens lookés et d'émissaires des nombreuses marques « mécénant » les différents prix de mode et de photographie. Ce week-end, la 38e édition a consacré le travail du designer belge Igor Dieryck, 24 ans (voir page 37). Quel plus merveilleux décor que cette Villa Noailles, qui célèbre ses 100 ans, où plane la mémoire d'une femme dont la garde-robe était bien plus qu'un statut social? Cette charismatique vicomtesse, qui inspirait le défilé Chanel à Paris il y a dix jours, est l'objet ici d'un accrochage (au sein de l'exposition de design de Pierre Yovanovitch, réinterprétant le mobilier des Noailles) racontant son rapport à la mode comme forme de création dans l'inventaire général de ce qu'elle soutenait avec son mari, Charles de Noailles, à travers des photographies, quelques vêtements et des documents d'archives.

À commencer par ses «scrapbooks» présentés dans la minuscule lingerie. Très jeune, Marie-Laure de Noailles récoltait grâce à l'Argus de la presse les coupures da journaux qui lui étaient consacrées et qu'elle collait studieusement dans des carnets. «À partir de son mariage, en 1923, elle devient une figure récurrente et prescriptrice des colonnes de Vogue et de Harper's Bazaar, au même titre que Baba de Faucigny-Lucinge et Nathalie Paley, explique l'historienne de la mode et commissaire de «Garde-robe(s)», Émilie Hammen. Ses cahiers sont à la croisée du journal intime et du collage surréaliste. » On y voit la parution d'un dessin de Christian Bérard de 1935 commandé par Carmel Snow pour Harper's Bazaar qui la représente en robe de velours noir et blanc de Jeanne Lanvin. À côté, un carnet de commandes prêté par le patrimoine de la plus vieille maison de couture parisienne est ouvert à la page dudit modèle.

Ces cahiers à sa gloire sont loin d'être un banal ego trip. Ils préfigurent même le fameux motif «impression de journal» créé par Elsa Schiaparelli pour sa collection de 1935, réalisé d'après les coupures de presse sur sa maison - un détournement que reprendra John Galliano chez Dior avec son imprimé «papier journal» en 2000... Dans une autre page du scrapbook, la jeune femme a collé deux parutions identiques publiées en août 1929 à la fois dans Vogue Paris et le Vogue américain. Elle y est croquée par Éric, l'un des grands illustrateurs de son temps, dans un ensemble Chanel composé d'une robe dont le motif est repris pour la doublure du manteau assorti. « Cette illustration la présente assise chez elle. Derrière sa tête coiffée d'un chapeau paré d'une broche se devine l'amorce d'un tableau cubiste - Braque, Lhote? - qui sert à la situer en tant que collectionneuse, mais aussi à révéler la nouvelle féminité de Chanel, dont plusieurs historiens de l'art ont eu une lecture d'un vêtement pensé à plat, dans un rapport cubiste





### MARIE-LAURE DE NOAILLES CELLE QUI FIT ENTRER LA MODE DANS L'AVANT-GARDE

À L'OCCASION DU FESTIVAL
DE MODE CE WEEK-END DANS
LA VILLA CONSTRUITE IL Y A UN
SIÈCLE PAR MALLET-STEVENS
À HYÈRES, UNE EXPOSITION
REVIENT SUR LE RAPPORT AU
VÊTEMENT DE L'INCLASSABLE
VICOMTESSE DE NOAILLES.

de tridimensionnalité», poursuit la spécialiste. Sans surprise, Marie-Laure sera une des grandes fidèles de Coco Chanel, qui a habillé sa grand-mère et sa mère avant elle. Lorsqu'elle jouera les figurantes pour son ami de jeunesse Jean Cocteau dans Le Sang d'un poète, en 1930, elle porte une longue robe de dentelle à bandes noires et bleu pâle - reproduite ici par les ateliers de la maison de la rue Cambon.

C'est derrière l'objectif de Man Ray que la vicomtesse va dévoiler des pans entiers de sa garde-robe intemporelle et presque classique au regard des expérimentations visuelles du photographe et de sa propre réputation d'excentrique. D'ailleurs, ce sont les ensembles de jour aux lignes nettes, seulement décorées de boutons surréalistes, d'Elsa Schiaparelli qu'elle portera, la rencontre entre les deux femmes s'étant faite lors d'une séance de pose chez Man Ray en 1931. Dans la chambre de la villa sont exposées une veste et jupe crayon de l'hiver 2023 signé Daniel Roseberry, actuel directeur artistique de la maison Schiaparelli.

Proche de Schiap et de Coco, des femmes puissantes qui habillent des femmes

comme elles, Marie-Laure de Noailles va pourtant suivre le nouveau mouvement de mode d'après-guerre mené par Christian Dior et Jacques Fath, et adopter leur silhouette « Grand Siècle » qu'une Chanel jugera rétrograde. Au Bal des rois et reines, donné en 1949 par Étienne de Baumont, elle se travestit en Louis XIV.



À partir de son mariage, en 1923, elle devient une figure prescriptrice

de «Harper's Bazaar» et de «Vogue» ••

ÉMILIE HAMMEN, HISTORIENNE DE LA MODE

Dans une série de photographies prise par Willy Maywald, elle pose au milieu de ses collections de peintures et d'arts décoratifs héritées de sa famille Bischoffsheim, en robe de taffetas! Mais, lorsque Chanel rouvre sa maison, en 1954, elle renoue avec cette modernité et lui commandera, au fil des années, une soixante de tailleurs en tweed. Comme le reste de son vestiaire, ils n'ont pas été conservés à son décès, en 1971, la valeur patrimoniale de la mode ne sera en effet comprise que quelques années plus tard (grâce notamment à Yves Saint Laurent), sans compter que les goûts de la vicomtesse la portent vers un « luxe pauvre » – les jerseys de Chanel n'ont pas l'ostentation de robes de princesse brodées.

Mais, dans les années 1960, si elle ne cesse de soutenir la jeune création et les comédiens en herbe, elle n'embrassera pas la révolution du Space Age et du prêtà-porter naissant. La robe Paco Rabanne de 1967 exposée dans la lingerie fait référence en réalité au Bal des matières qu'elle donna avec son époux dans son apparte ment de la place des États-Unis, en 1928 où les invités étaient priés « de ne pas venir en étoffe usuelle d'habillement. Suggestions : toiles cirées, vanneries, végétaux, plumes, cuirs, tissus d'ameublement, papiers et cartonnages divers, etc.» Preuve de son avant-garde en tout domaine. «Garde-robe(s)» présenté dans l'exposition

«Les Nuits d'été» de Pierre Yovanovitch jusqu'au 14 janvier 2024 à la Villa Noailles (83).

# SABINE DE LA ROCHEFOUCAULD : « AU MUSÉE, LA MODE EST UN VECTEUR UNIVERSEL POUR COMPRENDRE L'ART »

DANS « LOUVRE HAUTE COUTURE», L'HISTORIENNE NOUS FAIT APPRÉHENDER PAR LE PRISME DU VÊTEMENT UNE CINQUANTAINE D'ŒUVRES. PASSIONNANT.

PROPOS RECUEILLIS PAR

MARIE-GABRIELLE GRAFFIN

mggraffin@lefigaro.fr

aviez-vous que la marquise de Pompadour n'aurait jamais pu marcher avec les souliers peints par Maurice-Quentin de La Tour sur son célèbre portrait en pied? Qu'avant que Vinci ne lui mette un voile, Monna Lisa portait une robe ajustée aux couleurs vives? Que Raphaël a ajouté un bonnet à Baldassare Castiglione (l'incarnation de la «sprezzatura») pour cacher sa calvitie?

Ce sont par ces anecdotes de mode plus profondes qu'il n'y paraît que l'historienne de l'art et médiatrice au LE FIGARO. - Comment est née l'idée de ce livre? Sabine DE LA ROCHEFOUCAULD. -

Dans les années 1990, j'ai proposé au Louvre, alors que j'y travaillais en nocturne en tant que médiateur, de présenter les œuvres «autrement». La plupart des visiteurs viennent au musée pour se divertir et ne connaissent rien de l'histoire de l'art. Ils arrivent et sont perdus, n'ont pas de codes iconographiques, ni religieux. Dans ma mission de médiation, je veille à faire vibrer le public, qu'il soit jeune, VIP, atteint de handicap - «empêché», comme on l'appelle joliment au Louvre -, sorti de prison... Au cours de cycles approfondis, je raconte les collections à travers une description vestimentaire qui



nous, mais les expositions de mode se multiplient à Paris, l'histoire du vêtement passionne le grand public et les musées ne cessent de développer ce sujet. L'École du Louvre (dont Sabine de La Rochefoucauld est diplômée, NDLR) a ouvert en 2007 une nouvelle chaire d'enseignement dédiée à l'histoire de la mode et du costume. Ce sujet nous concerne tous. Le matin, en s'habillant, on se regarde, on décide de quelle manière on se présente au monde. Les musées conservent une inestimable collection de portraits (de personnages célèbres ou non), de petites scènes de gens, qui sont autant de témoignages de l'histoire du vêtement et de l'évolution du goût. On peut décrire une œuvre, dire quel instrument de musique est posé sur cette table... mais, quand on

portée par le jeune garçon longiligne du tableau de Pieter Cornelisz van Slingelandt en 1668. On passe souvent à côté de cette petite peinture, et pourtant l'analyse de la multitude de couches qu'il arbore fièrement est passionnante. Sa chemise en lin luxueuse, l'étroit pourpoint en brassière, le jabot les dentelles, les dizaines et dizaines de rubans... La mode a toujours eu des excès, parfois dramatiques. À l'époque baroque de Louis XIV, les gens se sont tués pour être à la mode. On pouvait porter jusqu'à 350 mètres de rubans! Il y a aussi le pastel de Maurice-Quentin de La Tour de la marquise de Pompadour, icône du style somptueusement vêtue de ce qu'on désignera « robe à la française». Ils sont aussi souvent pas-